



Mémoire d'un vieux Tzigane © ADELAP.COM

Mémoire d'un vieux Tzigane



ZD PRODUCTIONS et la COMPAGNIE ROMANO ATMO présentent

MEMOIRE D'UN VIEUX TZIGANE

1h30 - 16 interprètes

Tzigane ! On pense aux rythmes endiablés, aux chants puissants, aux costumes colorés...
Au-delà de ces images, Pétia Iourtchenko et sa compagnie nous content l'histoire d'un peuple,
nous offrent une part d'eux-mêmes.

Comme un cœur qui bat frénétiquement, claquettes, danse, chant et théâtre
nous entraînent au cœur de l'âme tzigane

Une Création de Pétia Iourtchenko

Avec
Pétia Iourtchenko et la compagnie Romano Atmo

Alissa DOUBROVITSKAÏA Ana Paula PASCHOAL Ania SEROVA
Anna Schumacher Cécile BERNARD Gaëlle TRIMARDEAU
Julien WOLF Kévin SOUTERRE Robin DELACROIX Roman BERNARD
Sani MARCOVICI Simon RENOY Yulia SERMYAGUINA

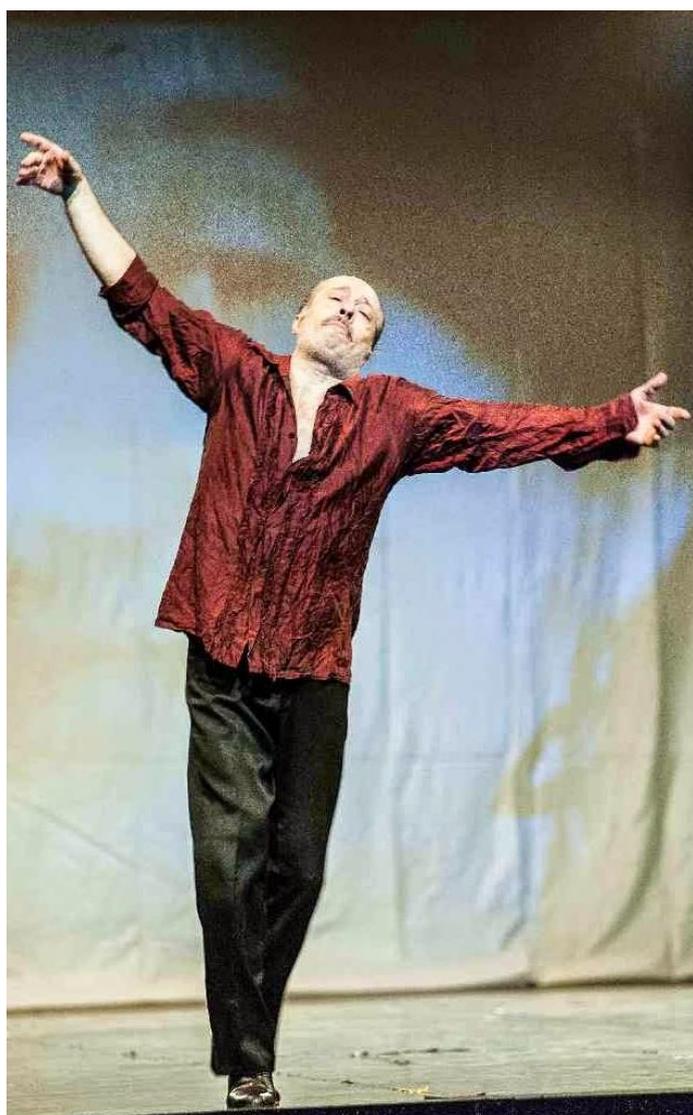
Chanteuse Matrena Iankovskaya
Guitariste Sacha Vallayes

Costumes Pétia Iourtchenko
Accessoiriste Marie Landret
Photographies Jérémy Mathur
Graphisme Anna Schumacher

Qu'est-ce qui est le plus éprouvant lorsqu'on retrouve une vieille connaissance? Évoquer les souvenirs du passé ou bien étaler ses euphories d'aujourd'hui? En ouvrant le livre de sa mémoire, ce vieux Tzigane met en scène les pages de son existence. De sa lointaine patrie, à son havre de paix à Paris, il remémore tour à tour les périodes heureuses et tourmentées de sa vie.

Sa passion pour la danse est, sans a priori, le carburant qui le soutient à poursuivre son destin. Cette œuvre suave est une ode à sa culture d'origine. Une honnête illustration de ses arts tout simplement. Heureux soit-il en compagnie des interprètes qui l'entourent de conjuguer avec harmonie ses sublimes chorégraphies. Cet éclat de chants, de danses et de jeux de scène, conduit le public vers d'intenses plaisirs.

Pétia Iourtchenko



« Ce spectacle s'inscrit dans mon ambition en tant qu'artiste de préserver et transmettre la richesse de la culture tzigane à travers la danse. Depuis 1994, je mène cette mission avec toute mon âme, pour que la jeunesse s'y intéresse et que la culture de mon peuple continue à vivre à travers les époques. J'ai l'espoir que, grâce à mes créations, l'opinion sur le peuple tzigane évolue dans le sens du respect. Ce respect s'obtient grâce à la connaissance de l'histoire du peuple tzigane »

Il est né à Donetsk en 1957, dans la tribu tzigane des «Vlach». A l'âge de 16 ans, il passe le concours du «Théâtre Romen» de Moscou. Dès son intégration, il participe aux spectacles et devient alors le plus jeune comédien, danseur, chanteur de la troupe.

Entre 1974 et 1988, Pétia se produit dans toute la Russie, ainsi qu'à l'étranger (Japon, Inde, Yougoslavie, France...)

En 1994, Pétia fonde à Paris la Compagnie Romano Atmo (L'âme Tzigane), Avec L'aide De Sa Femme Anne-Marie Iourtchenko.

Au cinéma, il tourne avec Romano Atmo dans le film «Rires et châtements» réalisé par Isabelle Doval, avec José Garcia, dans le film «Rockstar», avec Ranbir KAPOUR et dans le film «Le Concert» réalisé par Radu Mihaileanu.

« Un moment festif d'une générosité rare, un véritable déluge d'émotions »

Danser Thomas Hahn

« Une énergie communicative »

Parisannetouch

Des danseurs bourrés de talents

Pari réussi pour la troupe Romano Atmo, un moment de grâce. » Pari Tribu

« Mémoire d'un vieux tzigane : un moment suspendu »

Jutcinema.net

« Que de bons moments !!! Les douze danseurs débordent d'énergie, ils se donnent sans retenue, avec ferveur et générosité... virtuosité et puissance ... De magnifiques numéros visuels ... Ce vieux tzigane restera dans nos mémoires, c'est évident ! »

Sweetmemory

« Aussi beau, qu'émouvant et instructif, ce spectacle coloré bouleverse les clichés et les idées reçus grâce à une finesse et une énergie revigorantes. »

Atelier des médias RFI

« Réussi et entraînant,

le public apprécie la performance dansée et les chorégraphies effectuées par la troupe de danseurs, les solos de Piéta Iourtchenko, les chants de Matrionna Iankovskaïa et les parties de guitare de Sacha Vallayes leur vaudront une standing ovation de la part de l'ensemble des spectateurs. »

Laurent Coudol Froggy Delight

« On est saisi par la force et l'émotion qui se dégagent de ce spectacle, par la virtuosité des danseurs... la puissance de la voix de Matrena Iankovskaya et toute la détermination que dégage Pétia Iourtchenko semblant porter à lui tout seul toute l'âme du peuple tzigane.

... Alors, il est heureux, le vieux tzigane, la transmission est assurée. »

Nicolas Bourbon pour Regards

« Spectacle coloré à l'encre de la vie ; tour à tour jaune lumière, noir violent, ou rouge passion. »

Parisiannemusarde

« On a envie de monter sur scène pour partager l'énergie enivrante des danseurs »

Au hasard

Un vieux tzigane supervise la répétition d'un spectacle de danse ; il invite une amie chanteuse, tzigane elle aussi. L'occasion pour lui de se replonger dans son histoire et d'assurer la transmission de sa culture.

Un très joli spectacle, profond, humain et festif. On y retrouve toute l'âme tzigane.

A ceux qui penseraient y trouver un « Lord of the Dance » à la mode slave ... rien à voir ! Ici, il s'agit d'une petite troupe de quinze artistes dans un cadre intimiste qui mise sur la proximité et la spontanéité ... bien loin de la grosse machinerie Riverdance.

Pétia Iourtchenko, créateur, interprète du spectacle et fondateur de la troupe de danseurs Romano Atmo, est lui-même tzigane ; il est le fil de cette mémoire qui nous fait entendre des chants mélancoliques et forts, cris du cœur intemporels interprétés par Matrena Iankovskaia. Il nous ramène pendant la guerre et ses persécutions. Il mène aussi la danse, donnant de sa personne, motivant sa troupe ... assurant le relais vers la nouvelle génération. Quel beau moment !

Que de bons moments !!! Les douze danseurs de la troupe Romano Atmo débordent d'énergie, ils se donnent sans retenue, avec beaucoup de ferveur et de générosité.

Après les chants de grande intensité, voici les étourdissants numéros de danse. Les jupons tourbillonnent dans un bouillonnement coloré ... « le costume doit danser » dit le maître Alors ça voltige, ça papillonne, ça épouse le corps et souligne le mouvement ... et pour les garçons, virtuosité et puissance ... Voici de magnifiques numéros visuels qui séduisent par le partage et ne sont jamais artificiels, car on ressent les pas qui claquent, les voix ou les souffles !

Voilà le secret de ce spectacle qui nous transporte au cœur de cette famille tzigane, entre gravité et grande fête conviviale, à l'image de son enthousiasmant tableau final !

Ce vieux tzigane restera dans nos mémoires, c'est évident !

Dan Saubion pour Sweetmemory

Mémoire D'un Vieux Tzigane... Une soirée endiablée !

Je sors d'un spectacle si émouvant et si entraînant !

Les Tziganes ont à la fois une énergie, une violence, une gaieté et une tristesse qui m'ont étonnamment fait penser aux émotions que génère le flamenco à Séville.

Chant, Danse, Théâtre... « Mémoire D'un Vieux Tzigane », c'est l'histoire d'un peuple authentique et rebelle qui a subi les affres du nomadisme, subi des destructions et même le génocide nazi.. Une histoire contée par la danse et une scénographie inattendue aux rythmes endiablés, aux chants puissants et aux costumes multicolores..

A ne surtout pas manquer au Théâtre Ménilmontant à Gambetta du 31 mars au 4 avril !

Artyficielles

Nous assistons à travers les souvenirs d'un « vieux » danseur Pétia Iourtchenko à l'histoire des tziganes. On retrouve la danse, de somptueux ballets, qui sont au centre du spectacle mais aussi les chants de Matriona Iankovskaia accompagnés en live à la guitare et une part de théâtre et de claquettes.

Les moments de danse sont forts, c'est pour moi un peu l'univers de Kusturica mais avec des costumes qui peuvent faire penser à l'Espagne et des pas qui mêlent les coutumes grecques ou russes. Les tziganes voyagent en Europe et nous emmènent. C'est souvent gai et drôle, parfois tendre, un moment un peu difficile sur une période de l'Histoire qu'on a tendance à oublier.

La musique est entraînante, jouée et donnent envie de suivre le rythme... Les chants sont plus sombres mais racontent leur vie.

Je vous conseille vivement ce spectacle atypique mêlant danse, théâtre, musique live et chant.

MHF le blog

Belle initiative au Théâtre de Ménilmontant avec la création de Mémoire d'un Vieux Tzigane à découvrir du 31/03 au 04/04. Nous la devons à la compagnie Romano Atmo emmenée par Pétia lourtchenko qui nous raconte en musique, en claquettes, en ballets, en danse, en concert l'histoire de son peuple. Aussi beau, qu'émouvant et instructif, ce spectacle coloré bouleverse les clichés et les idées reçus grâce à une finesse et une énergie revigorantes.

Atelier des médias RFI

MÉMOIRE D'UN VIEUX TZIGANE : HOMMAGE À UNE CULTURE CHALEUREUSE

Mémoire d'un vieux tzigane au théâtre de Ménilmontant à voir et revoir jusqu'au 4 avril, alors dépêchez-vous ! Pétia lourtchenko présente un spectacle autobiographique sur l'identité tzigane et sa culture fascinante mais méconnue et réprimée.

Pétia lourtchenko rentre chez lui et retrouve par hasard une ancienne amie chanteuse. Avec elle et son mari guitariste, le chorégraphe se remémore son histoire en souvenir d'un peuple mais aussi de sa mère et de la guerre. C'est une effervescence de couleur qui envahit la scène. Les costumes sont irremplaçables : tissus imprimés aux tons vifs, avec de nombreux motifs floraux ; les hommes en pantalon, chemise et veste sans manche. La technique des pieds est infaillible surtout quand elle est interprétée avec force et prestance par lourtchenko, le créateur de la première technique tzigane. Cette technique est surtout influencée du flamenco.

Le métissage que cette culture a connu est indéniable tant on reconnaît dans les chants comme dans la danse des influences orientales, slaves et andalouses. Témoins indifférents de notre histoire, ils ont subi des répressions dès le XVI^e siècle en Europe pour finir dans les camps nazis où 500 000 tziganes ont péri.

lourtchenko rend hommage à ces moments oubliés et voilés d'indifférence. Cependant même si on comprend la nécessité de le rappeler, la partie du spectacle sur les camps de concentration ne colle pas avec le reste. La danse, les costumes débordent certes de chaleur et de joie mais le chant évoque entre autres une souffrance qu'on intègre complètement. Le tableau portant sur la mère, dansée par une soliste est envoûtante et sensuelle, le jeune prodige en soliste nous nargue de sa technique et de son potentiel tandis que les allusions improvisées à la régie en plein spectacle redonnent sa spontanéité à cette danse qui a puisé dans toutes les cultures sans jamais perdre sa singularité ni s'homogénéiser au reste.

La danse et le chant tzigane sont aujourd'hui des arts institutionnels, qu'on peut voir sur scène. Heureusement que Pétia et ses danseurs réussissent à conserver sa nature profonde, c'est pourquoi il est parfois difficile d'apprécier le spectacle assis sur des fauteuils. On les imagine plutôt tourner autour de nous en nous impliquant dans leur bal festif et généreux.

Marie Boëda pour quej'adore.com

Chorégraphe et professeur de danse, Piéta rentre chez lui après une journée de travail exténuante. Il a la surprise de recevoir la visite d'une amie d'enfance, venue de Russie à Paris pour donner un tour de chant, qui lui rappelle de nombreux souvenirs autour de la danse et de la musique tziganes.

"Mémoire d'un vieux Tzigane" affiche d'emblée son ambition d'aller au-delà du simple enchaînement de tableaux de danse tzigane. Mosaïque de peuples nomades, la musique tzigane va piocher aussi bien dans le folklore d'Europe de l'Est que dans le flamenco.

Les chorégraphies de Piéta lourtchenko s'inscrivent dans la lignée du flamenco, tant par les tenues des danseuses que par les mouvements du bas du corps. Les talons qui frappent le sol, les chaussures à talons épais pour les femmes, les jupes longues qui créent d'amples mouvements des tissus.

Cependant, dans ce spectacle, Piéta lourtchenko aborde aussi l'exclusion dont ont été victimes les peuples tziganes, et même la politique d'extermination à la période de l'holocauste à travers le souvenir de sa mère.

Tout à fait réussi et entraînant dans ses chorégraphies colorées, "Mémoire d'un vieux tzigane" se heurte cependant à un paradoxe : ambitionner d'aller au-delà du spectacle de danse traditionnelle et montrer la danse tzigane comme un mouvement des corps débarrassé de ses oripeaux mais proposer des tableaux parfois clichés à un public qui, d'ailleurs, en redemande.

On regrette aussi que Piéta lourtchenko aborde la période du nazisme dans l'histoire des peuples tziganes sans évoquer les exclusions actuelles liées aux montées des nationalismes en Europe.

Spectacle totalement abouti dans sa forme, le public apprécie la performance dansée et les chorégraphies effectuées par la troupe de danseurs, les solos de Piéta lourtchenko, les chants de Matrionna Iankovskaïa et les parties de guitare de Sacha Vallayes leur vaudront une standing ovation de la part de l'ensemble des spectateurs.

Laurent Coudol pour Froggy Delight

MEMOIRE D'UN VIEUX TZIGANE : UN MOMENT SUSPENDU

A première vue, ce spectacle mis en scène par Petia Iourtchenko est un peu ce qu'on pourrait penser d'un film d'auteur : pas accessible à tous, particulier, étonnant, différent. Trop différent peut-être. Ce genre de spectacle peu médiatisé, jugé élitiste sans tête d'affiche connue du grand public... Et pourtant, quel dommage ! Mélange entre jeux d'acteurs/scènes de théâtre, danses et chants, entre couleurs de costumes et claquettes assourdissantes, ce spectacle est un vrai moment suspendu qui vous emporte dans cette culture.

On y découvre des tas de choses, des influences qu'on ne connaissait pas aux tziganes, comme les russes, les danses juives, grecques, irlandaises, les costumes bariolés à l'espagnole, la langue de l'est... Saviez-vous qu'ils avaient fait partie des premiers déportés dans les camps de concentration Nazis avant les juifs ? Moi non. Ce moment est poignant d'ailleurs. Puis rattrapé par des danses enivrantes, percutantes, détonantes. Des danseurs vigoureux, des danseuses envoûtantes. Un instant j'ai cru voir Esmeralda sur scène, oui oui !

Enrobé de quelques chansons aux accents russes, le show offre aussi un dynamisme et un boost incroyable, je vous défie de ne pas bouger vos pieds. Puis ces silences... pesants. J'ai eu l'occasion de revoir David François Moreau le lendemain, je lui ai conseillé ce spectacle en lui parlant des silences, ça l'a fait rire ! Lourds, difficiles, vous mettant mal à l'aise. Mais vite consolés par un nouveau tableau de danse folklorique.

Bref, à voir d'urgence jusqu'au 04 avril 2015 au Théâtre de Ménilmontant (Paris 20e). Faites-moi confiance !

Juscinema.net

Pétia un soir reçoit la visite de Motia une amie d'enfance qu'il n'avait pas vu depuis leurs études au « Théâtre Romen » à Moscou.

Motia est accompagnée de son mari guitariste. Elle est devenue une grande chanteuse Tzigane.

Emus et heureux, ils vont chanter, danser et boire pour cette soirée de retrouvailles.

A travers les chants et la danse Pétia va se souvenir de son histoire.

Le temps de la joie et de l'insouciance où il était chorégraphe. Il réalisait des spectacles avec une troupe Tzigane.

La guerre, la déportation les camps nazis. L'humiliation, la souffrance, la mort. Les amis et les anonymes gazés .

L'Horreur.

Il a survécu.

La vie reprend petit à petit le dessus, son échappatoire est la danse.

Et il va danser et faire danser les autres, par respect pour ces morts, pour que la mémoire Tzigane continue à vivre.

Pour ne pas oublier.

Sur scène la troupe de la compagnie Romano Atmo composée de danseurs bourrés de talents investit la scène du théâtre de Ménilmontant. Il semblerait que tout est joie et que rien ne peut les atteindre. Ils vaincront avec et par la danse et continuent à faire vivre la culture Tzigane.

Des tenues colorées, des rires, des sourires. Ils sont en vie et ils le prouvent.

La troupe nous entraîne dans un tourbillon de danses. Une envie d'aller les rejoindre et de partager ce moment.

Matrionna Iankovskaïa (Motia) par sa voix suave et profonde nous transporte loin dans l'émotion. Avec une élégance naturelle elle nous fait découvrir ces chants mémoire de la culture Tzigane. Nul besoin de comprendre la langue pour être touché. Accompagnée par Sacha Vallayes elle est bouleversante.

Pétia Iourtchenko joue le rôle de ce vieux Tzigane avec hargne, émotion, mélancolie mais surtout avec l'envie de préserver et transmettre cette culture Tzigane qui se ressent.

Pari réussi pour cette troupe un moment de grâce au Théâtre Ménilmontant !

Paristribu

Pétia lourtchenko, d'origine tzigane, est professeur de danse à Paris. Il travaille sur la préparation d'un spectacle avec sa troupe lorsqu'arrive un soir son amie de jeunesse, la chanteuse Tzigane Motia, Matrena Iankovskaya, accompagnée à la guitare par Sacha Vallayes.

Les retrouvailles entre les deux amis vont faire ressurgir les souvenirs et renaître à travers différents tableaux dansés la vie de Pétia dans toutes ses joies et ses douleurs.

Accompagné de la troupe Romano Atmo, Pétia nous offre un spectacle coloré à l'encre de la vie ; tour à tour jaune lumière, noir violent, ou rouge passion.

A travers ces chants et ces danses, nous traversons l'histoire d'un peuple au rythme intense du martèlement des talons sur la scène. Pas de danse ou pas des bourreaux, glissement langoureux des jeunes amants ou pas hésitant de l'enfant à qui l'on transmet, l'ensemble est violent, sensible et joyeux à la fois.

La vie de Pétia défile, malgré tout elle aurait pu être plus présente, dire plus clairement la vie de la communauté, l'enfance et le déchirement du déracinement. J'ai regretté qu'il n'y ait pas plus de chants et de musique "live" mais c'est uniquement par envie de prolonger le plaisir.

Un beau spectacle plein d'émotions et de joies. Un moment riche de rythmes, on se surprend à battre la mesure comme les battements des cœurs réunis.

Mémoire d'un vieux tzigane

Vous êtes parisiens, n'hésitez pas, allez-y ! c'est au théâtre de Ménilmontant.

Parisannemusarde.overblog

« Mémoire d'un vieux Tzigane » : Reprise parisienne

Fresque haute en couleurs, dramatique et joyeuse, le dernier spectacle de la compagnie Romano Atmo est à l'affiche au Théâtre de Ménilmontant du 31 mars au 4 avril.

Cette Mémoire d'un vieux Tzigane ouvre sur des trésors de joie, de musicalité, de désarroi, de mélancolie et d'énergie. Pendant une heure et demie, danse, chant et théâtre déversent un véritable déluge d'émotions. Les robes virevoltent, les talons frappent, l'officier nazi humilie et tue. L'histoire tragique des Roms au XXe siècle s'incarne avec une force rare.

Pétia lourtchenko, auteur et metteur en scène, mémoire vivante de la danse de son peuple, entre dans la peau d'un personnage émouvant. Acteur, danseur et mime, il évoque autant les écoles de théâtre et de clowns de l'Est, dans leur façon de rappeler le côté absurde de notre traversée de la vie. Absurde, certes. Mais pas triste, puisqu'on danse, on chante, on boit...

Né en Ukraine en 1957, lourtchenko porte autant la culture tzigane que celle d'Europe de l'est. Il est poète dans chacune de ses expressions, de la danse au théâtre, en passant par la musique et la haute couture. Car il crée sur mesure la robe tzigane de chacune des danseuses de sa troupe. Dans son approche chorégraphique se reflètent les danses tziganes de toute l'Europe de l'Est, de la Russie à la Roumanie ainsi que le flamenco.

En particulier, les liens entre le flamenco et les danses tziganes, dont Pétia a lui-même développé la méthode de codification universelle et d'enseignement, sautent aux yeux, dans le zapateado autant que par les robes des femmes, d'une richesse chromatique et plastique extraordinaires.

lourtchenko n'est pas un inconnu. Dans sa balade entre tradition et création contemporaine, il a accompagné Julien Derouault dans Ivresse, chorégraphié et mis en scène par Marie-Claude Pietragalla. C'était en 2006.

La démarche d'lourtchenko, pour éviter que les danses tziganes ne soient oubliées, est de disséminer. Aussi, les interprètes de la compagnie Romano Atmo (L'Ame tzigane), qui répète dans les studios de la compagnie Théâtre du Corps (Pietragalla/Derouault), sont des gadjés, des non-tziganes donc. Mais ils donnent l'impression d'adopter assez

facilement le regard tzigane sur le monde et forment une unité sur le plateau. Rien d'artificiel, mais une démonstration du caractère universel d'une danse qui peut tout aussi bien renvoyer au Schuhplattler alpin qu'aux danses orientales.

Mémoire d'un vieux Tzigane ne contourne pas les épisodes douloureux. Le tableau qui se déroule à Auschwitz est brutal et tragique, mais sobre. Et on se pose des questions face à la schizophrénie d'un pays qui expulse les Roms et s'enthousiasme pour leurs danses...

On pardonne facilement à cette proposition ses quelques maladresses dans l'écriture et la théâtralisation, car on ne peut qu'adhérer à la profondeur et la rigueur du travail sur la danse et la culture tziganes. Parole de gadjé...

Thomas Hahn pour Danser

Il est là sur scène devant nous le vieux Tzigane. Maladroit, appuyé sur une canne, cherchant ses mots. C'est un danseur. La danse est toute sa vie. Il pense au travail qu'il demande à ses élèves, se remémore quelques pas. Et soudain il est transformé.

Il retrouve sa jeunesse, sa souplesse d'antan, le vieux tzigane, il saute comme un cabri et frappe des pieds avec une véhémence juvénile. Il va guider sa troupe avec une exigence sans faille pour perpétuer son art et la mémoire du peuple tzigane, qui chante et danse ses joies, sa misère et sa souffrance.

Ballets et souvenirs s'entremêlent, et qu'est-ce qu'il est émouvant ce vieux tzigane lorsqu'il raconte la déportation, les camps, le souvenir de sa mère, avec le seul langage qu'il connaisse, celui de la danse avec un ballet bouleversant qui nous raconte les camps et les chambres à gaz, car le peuple tzigane a lui aussi payé un lourd tribut au nazisme.

Une danse puissante qui ravage, interroge ou exalte les sentiments.

À la fois proche et différente des claquettes irlandaises et du flamenco aux origines communes venant des Indes il y a quelques millénaires, elle exige force et virtuosité.

Les pieds frappent le sol en une cadence infernale, les jambes s'agitent frénétiquement, les femmes jouent avec une grâce sauvage de leurs superbes jupes à volants dont elles s'enveloppent ou qu'elles font tourner dans une cascade de couleurs laissant parfois apercevoir le galbe d'une jambe ou la finesse d'une cheville.

En ce soir de générale, où tout n'est pas encore bien calé, où Aldo se bat en régie avec le son et la vidéo, on est malgré tout saisi par la force et l'émotion qui se dégagent de ce spectacle, par la virtuosité des danseurs avec entre autres un très jeune garçon déjà remarquable, la puissance de la voix de Matrena Iankovskaya la chanteuse et toute la détermination que dégage Pétia Lourtchenko semblant porter à lui tout seul toute l'âme du peuple tzigane.

Et tout se termine par la fête, quand ils sont tous réunis autour de lui, chantant et dansant. Alors, il est heureux, le vieux tzigane, la transmission est assurée.

Nicole Bourbon pour Regards

Heureusement Tony Gatlif n'est pas le seul à vouloir nous faire découvrir la culture tzigane. Ce désir est encore plus fort chez Pétia Lourtchenko, metteur en scène du spectacle MEMOIRES D'UN VIEUX TZIGANE qui se joue du 31 Mars au 4 Avril 2015 au Théâtre de Ménilmontant.

Dans ce spectacle, dont il est le personnage principal, le metteur en scène nous raconte son histoire. Celle d'un certain Pétia, un peu plus usé lui, qui est aussi chorégraphe et professeur de danses tziganes à Paris enchaînant les répétitions sur sa prochaine création.

Le spectacle débute par un échec. Sur le plateau, où sont installées modestement trois chaises et une table, s'avance fébrilement notre hôte. Il essaie d'exécuter quelques pas de danse, comme s'il s'agissait des derniers, avec son souvenir comme seule énergie.

Un coup de téléphone et hop, son amie d'enfance Motia réapparaît dans sa vie et s'installe chez lui le temps d'un séjour à Paris. L'arrivée de Motia, chanteuse tzigane (forcément) microtée, accompagnée de son mari (forcément) guitariste, sonne comme le véritable coup d'envoi du spectacle.

Dès lors, le spectacle vacille dans une systématisation entre épisodes chantés sous-couverts des retrouvailles avec Motia et épisodes dansés sous-couverts cette fois des répétitions de Pétia avec les jeunes danseurs de sa compagnie en vue de la prochaine création. Ainsi, le spectacle est conçu de manière binaire, comme pour souligner la dualité à laquelle doit faire face le personnage principal. Comment puis-je transmettre dès lors que je ne suis plus capable de me souvenir ?

En effet, les différents tableaux avec Motia lui permettent de se souvenir de son enfance, des chansons préférées de sa maman et aussi des malheurs injustement oubliés qu'a dû traverser sa famille et plus symboliquement son peuple. Le symbolique est un des rouages de ce spectacle et malheureusement il ne nous laisse qu'un infime voile de pudeur que nous aurions aimé plus épais.

Ces tableaux qui nous promettent un retour à l'essence de son histoire à lui, cette histoire qui lui appartient mais qui lui échappe malgré tout, il s'efforce de la partager avec ces danseurs lors des épisodes dansés. Mais comment transmettre quand notre mémoire choisit finalement de devenir branlante à partir du moment où on est seul ?

C'est à cela que se confronte notre hôte Pétia, en reprenant ses danseurs lors des répétitions, en essayant de monter ce spectacle fidèle à ses chers souvenirs. Un nouveau visage apparaît, notre hôte devient plus dur, il fait parfois preuve d'intolérance dans sa manière de transmettre à ses jeunes novices (mais pas trop). Comme si on ne pouvait pas se permettre d'être approximatif dès lors qu'il s'agit d'honorer le passé, les racines, notre héritage. Car il n'est plus question de danse dans le spectacle mais de devoir de mémoire.

La joie et le plaisir de retrouver son amie Motia font face à son incapacité de donner à ses élèves le plaisir de danser, l'éternelle insatisfaction de la nostalgie. Cette nostalgie emmène donc le spectacle vers une schématisation maladroite de l'histoire du peuple tzigane. Mais l'énergie et la présence de tous les interprètes dans les épisodes chantés et dansés nous permettent de traverser cette histoire avec eux dans le plus grand plaisir. Car il s'agit avant tout d'un spectacle rythmé par la musique et la danse, un spectacle riche, un spectacle qui de nos jours est important, et qui vaut le coup d'oeil.

Justfocus

Mémoire d'un vieux tzigane de Pétia Iourtchenko Un peuple opprimé en fête

Le « vieux Tzigane » est à l'avant-scène, les cheveux en désordre, l'air pensif. Ses attitudes sont à la fois souples et brisées. Toute l'histoire de son peuple est dans sa tête. La douleur se libère et s'efface avec le chant et la danse. Le plateau nu va s'emplier d'une foule d'artistes. Ils seront seize à surgir, disparaître, revenir. Infinité de couleurs chatoyantes pour les femmes, vestes noires pour les hommes. C'est l'éternelle parade de la séduction qu'ils nous jouent, corps agiles, bras levés, pas qui claquent, sur un rythme endiablé, dans une succession de jeux où il n'y a pas de vainqueur, chacun étant tour à tour reine ou roi. Toujours le vieux Tzigane revient. C'est Pétia Iourtchenko : il a ordonné la fête et il l'interrompt parfois d'un solo douloureux – lutte contre l'oubli, contre la vieillesse, contre l'immobilisme - ou par un tableau qui évoque la persécution de son peuple par les nazis (moment brutal, qui secoue, qui casse volontairement le galop de la soirée, avant que s'éloignent les souvenirs des atrocités). Toujours, l'allégresse revient, comme un défi, à travers le déchaînement des corps et de la musique. D'où viennent tous ces Tziganes ? Iourtchenko vient de la tribu des Valch, en Ukraine. Il a joué dans les music-halls de Moscou et dans divers films, avant de créer à Paris sa troupe Romano Atmo (l'Ame tzigane). Ses partenaires appartiennent pour la plupart aux générations nouvelles (il y a même un adolescent, très doué), ils habitent la France et portent tous l'histoire des Roms. Leur théâtre dansé est peu intellectualisé. C'est une explosion généreuse qui revendique le droit de vivre à travers un art ancestral d'une éblouissante jeunesse.

Gilles Costaz pour Web théâtre

Toute l'étoffe de la danse tzigane, cousue du fil rouge de la mémoire va se déployer sur scène. Sous l'impulsion d'une amie d'enfance, chanteuse moscovite ressurgie du passé, Pétia Iourtchenko, dans son propre rôle de chorégraphe, déroule ses souvenirs. Une autobiographie dansée, mais aussi la mise en scène de la mémoire du peuple tzigane. La danse est entrecoupée de conversations aux accents slaves et de chants puissants, qui déclenchent une cascade de réminiscences.

En premier lieu, les répétitions de la compagnie Romano Atmo. Sous l'œil du maître qui jauge la cadence, la virtuosité des frappes des pieds au sol, l'énergie retenue qui se concentre puis rayonne dans tous le corps, au rythme des tournolements. Les premiers morceaux de danse sont exécutés à l'unisson, ce qui permet d'en déchiffrer les codes tranchés entre masculin et féminin. Suivront des évocations personnelles de la figure maternelle, *Mamotchka*, et d'un amour de jeunesse. La danse de Pétia lourtchenko propage aussi le vécu de tout le peuple tzigane. Elle relate la tragédie des déportations : *Samaduripen*. On retient son souffle quand la troupe danse une dernière fois sous l'injonction d'un surveillant Nazi, quand la fierté des corps reprend le dessus avant de déposer les armes. C'est à dire de se défaire des souliers, les instruments-même de cette danse. On assiste à un vrai moment de grâce lorsque le vieux Pétia passe le relais à un adolescent en simple un survêtement, et non pas en *kostioum* rituel. La qualité de la gestuelle évolue vers un imperceptible relâchement, qui réinsuffle un esprit contemporain à la tradition. Le dernier tableau monte en puissance et en couleurs, sous forme de fête improvisée. Il montre la spontanéité des rites, lorsque le cercle s'ouvre successivement aux danseurs en solo. Une énergie communicative. *Davai !*

Parisennetouch

Et si vous sortiez du théâtre emplis d'une énergie et d'émotions jubilatoires, avec l'envie de danser avec les passants dans la rue ? C'est comme ça que je me suis sentie en sortant de Mémoires d'un Vieux Tzigane, à voir jusqu'au 4 avril au Théâtre de Ménilmontant.

Mémoires d'un Vieux Tzigane, c'est l'histoire de Pétia, professeur de danse tzigane, qui se souvient de son enfance, de la joie colorée de son enfance à la détresse des camps où ses proches sont morts. Mais c'est aussi une belle histoire de transmission de la danse tzigane d'un maître à des gadgés, une façon pour Pétia de continuer à faire vivre les traditions avec lesquelles il a grandi, avec exigence, mais surtout avec un très grande tendresse pour ses ancêtres.

De la danse, il y en a beaucoup dans ce spectacle, une danse qui pourrait presque se suffire à elle-même, une danse qui est portée par la musique des pas et des talons qui frappent le sol, une danse rapide et à l'énergie communicative.

On a envie monter sur scène pour partager l'énergie enivrante des danseurs de la compagnie Romano Atmo et prendre nous aussi un cours avec Pétia lourtchenko, danseur russe entré au Théâtre Romen (le premier et plus prestigieux théâtre rom au monde) à 16 ans avant de se produire dans le monde entier puis d'enseigner la danse à des amateurs, mais aussi des futurs comédiens et danseurs, et de travailler avec Pietragalla.

Auhasard.fr

Contacts

PRODUCTION

Sylvain Derouault 06 89 10 79 67

sylvain.derouault@zdproductions.net

BOOKING

Amélie Bonneaux 06 04 92 48 28

diffusion@zdproductions.net

PRESSE

MPA Communication

Marie-Paule Anfosso 06 17 75 28 15

mariepauleanfosso@free.fr